

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 14 avril 1764

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, auriez-vous jamais lu un chant de...

RésuméChant [XVII] de La Pucelle. Crevier. Bon mot de Fréd. II. Les jansénistes et l'université pires que les jésuites. Avoue avoir « donné une chandelle au diable ».

Ses opinions franches sur Corneille.

Date restituée14 avril [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.18

Identifiant1304

NumPappas528

### Présentation

Sous-titre528

Date1764-04-14

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 298-299. Best. D11822. Pléiade VII, p.

656-657

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Besterman D 11822 pp.328-329  
14 avril [1764] Voltaire à D'Alembert  
April 1764

0528

• 1304

LETTER D11821

Je vous ferai parvenir un exemplaire, dès qu'un petit ballot qui m'appartient sera arrivé à Paris. La nièce de Pierre va nous donner incessamment un ouvrage de sa façon, c'est un petit enfant; si c'est une fille je doute fort qu'elle ressemble à Emilie et à Cornélie. Si c'est un garçon je serai bien attrapé de le voir ressembler à Cinna, la mère n'a rien du tout des anciens romains elle n'a jamais lu les pièces de son oncle, mais on peut être aimable sans être une héroïne de Tragédie.

Adieu, mon cher confrère, le sort des Lettres en France me fait pitié; conservez moi vôtre amitié, elle me console.

V.

\*NB: m<sup>r</sup> d'Alembert m'avait parlé d'un envoi de Dannemarck, [...] toutes les nouvelles que j'ai eu du nord, je me suis voué [...] entièrement à l'agriculture et à la retraite.\*

[address:] à Monsieur / Monsieur De Marmontel, de / l'académie française / à Paris /

MANUSCRIPTS 1. o (Th.D.N.B.). 2. BK TEXTUAL NOTES  
(Th.B.BK1222).

EDITIONS 1. Kehl lviii.323-4.

\*lacking on MS; and in all editions  
† MS: one or two words torn away by the seal.

D11822. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

14 d'avril [1764]

Mon cher philosophe, auriez vous jamais lu un chant<sup>1</sup> de la Pucelle, dans lequel tout le monde est devenu fou, et où chacun donne et reçoit sur les oreilles à tort et à travers? Voilà précisément le cas de vos chers compatriotes les Français. Parlements, évêques, gens de lettres, financiers, antifinanciers, tous donnent et reçoivent des soufflets à tour de bras; et vous avez bien raison de rire; mais vous ne rirez pas longtemps, et vous verrez les fanatiques maîtres du champ de bataille. L'aventure de ce cuistre de Crévier fait déjà voir qu'il n'est pas permis de dire d'un janséniste qu'il est un plat auteur. Vous serez les esclaves de l'université avant qu'il soit deux ans. Les jésuites étaient nécessaires, ils faisaient diversion; on se moquait d'eux, et on va être écrasé par des pédants qui n'inspireront que l'indignation. Ce que vous écrit un certain goguenard couronné doit bien faire rougir votre nation belliqueuse.

Répandez ce bon mot tant que vous pourrez, car il faut que vos gens sachent le cas qu'on fait d'eux en Europe. Pour moi, je gémiss sérieusement sur la persécution que les philosophes et la philosophie vont infailliblement essayer. N'avez vous pas un souverain mépris pour votre France, quand vous

April 1764

lisez l'histoire grecque et romaine? trouvez vous un seul homme persécuté à Rome, depuis Romulus jusqu'à Constantin, pour sa manière de penser? le sénat aurait il jamais arrêté l'*Encyclopédie*? y a-t-il jamais eu un fanatisme aussi stupide et aussi désespérant que celui de vos pédants?

Vraiment oui, j'ai donné une chandelle au diable; mais vous auriez pu vous apercevoir que cette chandelle devait lui brûler les griffes, et que je lui faisais sentir tout doucement qu'il ne fallait pas manquer à ses anciens amis.

A l'égard des hauts lieux dont vous me parlez, sachez que ceux qui habitent ces hauts lieux sont philosophes, sont tolérants, et détestent les intolérants avec lesquels ils sont obligés de vivre.

Je ne sais si le Corneille entrera en France, et si on permettra au roi d'avoir ses exemplaires. Ce dont je suis bien sûr, c'est que tous ceux qui s'ennuient à Sertorius et à Sophonisbe, &c., trouveront fort mauvais que je m'y ennuie aussi; mais je suis en possession depuis longtemps de dire hardiment ce que je pense, et je mépriserai toujours les fanatiques, en quelque genre que ce puisse être. Ce qui me déplaît dans presque tous les livres de votre nation, c'est que personne n'ose mettre son âme sur le papier, c'est que les auteurs s'efforcent de respecter ce qu'ils méprisent; vos historiens surtout sont de sales gens; \*il n'y en a pas un qui ait osé dire la vérité.\* Adieu, mon cher philosophe; si vous pouvez écraser l'infâme, écrasez la et aimez moi, car je vous aime de tout mon cœur.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.295-9.

COMMENTARY

ORIGINAL NOTES

\* now book xvii.

\* added in Renouard lxxii.286.

D11823. Voltaire to Gabriel Cramer

[6.15 April 1764]

Caro cela est désespérant, M<sup>r</sup> Damilaville jure toujours que vous vous riez défait de tous vos exemplaires, si vous n'aviez pas pris la malheureuse précaution d'un aquit des bureaux. Il est bien certain qu'on a voulu écraser la littérature quand on l'a mise entre les mains d'un lieutenant criminel de lice. Vadé n'entrera point à moins que vous n'avez pris des mesures avec de Sartine ou plutôt avec Marin, ou que vous puissiez vous passer de l'un de l'autre.

Je tremble pour l'encyclopédie, soyez sûr qu'on l'arrêtera dès qu'elle sera imprimée. Les belles lettres sont au tombeau, les Français ne seront plus que des esclaves. Ils auront la Duchap, l'opéra comique, et des arrêts du parlement. C'est assez pour eux. Candide et Martin avaient bien raison de ne se soucier d'aller à Paris.